



La linguistique au coeur

Valence verbale, grammaticalisation et corpus

*Mélanges offerts à Lene Schøsler
à l'occasion de son 60^e anniversaire*

*Hanne Leth Andersen
Merete Birkelund
Maj-Britt Mosegaard Hansen
(éds)*

University Press of Southern Denmark 2006

Possession, existence et localisation: valence et typologie lexicale

Peter Koch, Université de Tübingen¹

I. POSSESSION, LOCALISATION ET EXISTENCE

I.1 POSSESSION et LOCALISATION

En 1960, Emile Benveniste constate que « *avoir* comme lexème est, dans le monde, une rareté; la plupart des langues ne le connaissent pas » (194 s.). Une phrase française toute banale comme (1), comportant un verbe 'transitif' qui présente le POSSESEUR (= *y*) comme sujet et le POSSESSUM (= *x*) comme objet direct, serait donc construite selon un modèle lexématique et valenciel plutôt exceptionnel du point de vue typologique.

- (1) fr. *Le garçon_y avait un livre_x.*
DEF garçon avoir.IMPF.3SG INDEF livre

Même si le type *avoir*, en tant qu'expression de la POSSESSION, n'est pas aussi rare qu'on le prétend et ne se trouve point cantonné dans quelques branches de la famille indo-européenne (cf. Creissels 1996), il est en concurrence, à l'échelon mondial, avec au moins quatre autres types lexico-grammaticaux (cf. Locker 1954: 500-506; Isačenko 1974; Hagège 1982: 48; Heine 1997: 47; Stassen 2001).

¹ Je remercie Jean-Pierre Durafour de la révision stylistique du présent article. – Je dois des informations précieuses à mes deux informateurs Pernille Hjorth (pour le danois) et Richard Müller-Schmitt (pour le russe).

L'un de ses concurrents les plus fréquents correspond au type exemplifié dans la phrase russe (2b):²

- (2)(a) russe *Na stole_y* *byla* *kniga_x*
 sur table.SG.PREP être.PRET.F.SG livre.F.SG.NOM
 'Il y avait un livre sur la table.'
- (2)(b) russe *U mal'čika_y* *byla* *kniga_x*
 chez garçon.SG.ACC être.PRET.F.SG livre.F.SG.NOM
 'Le garçon avait un livre.'

En russe, comme dans beaucoup d'autres langues, l'expression (simple) de la POSSESSION (2b) se sert donc d'une construction qui exprime aussi la LOCALISATION (2a). Il s'agit d'une polysémie métonymique qui exploite notre connaissance de certains scénarios prototypiques où la POSSESSION d'un objet *x* par un individu *y* va de pair avec la LOCALISATION de l'objet *x* chez l'individu *y* (et vice versa).³ Cette expérience extralinguistique de la *contiguïté* entre POSSESSION et LOCALISATION est probablement universelle. Par-ci, par-là, elle se manifeste également dans des langues qui, par ailleurs, ne connaissent pas le type (2b). On trouve des reflets de cette contiguïté notamment dans les variétés orales. L'italien, par exemple, exprime la POSSESSION (simple) à peu près de la même façon que le français (3a), mais sa variété parlée tend à remplacer cette expression standard par une locution verbale qui, du point de vue étymologique, contient un adverbe déictique local *ci/ce* renvoyant à la sphère spatiale du locuteur (3b):

- (3)(a) it. *non l'_xabbiamo_(y)*
 NEG le avoir.1PL
 'nous ne l'avons pas'
- (b) it. parlé *non ce l'_xabbiamo_(y)*
 NEG y le avoir.1PL
 'nous ne l'avons pas'

2 En fait, un échantillon de 100 langues présenté par Heine (1997: 75) ne comprend que 13,6% d'occurrences du type (1), mais 20,9% du type (2b).

3 A propos du rapport entre scénarios conceptuels, contiguïtés et métonymie, cf. Koch 1999b; 2001b. Comme la solution (2b) implique une contiguïté entre POSSESSION et LOCALISATION, il s'agit bien entendu d'une métonymie par rapport à la structure (2a), et non pas d'une métaphore comme le prétend Heine (1997: 87-88).

L'allemand, qui appartient au même type que le français pour ce qui est de la POSSESSION simple (4a), connaît une tournure populaire qui remplace un verbe de changement de POSSESSION carrément par un adverbe déictique de direction, i.e. de changement de LOCALISATION (4b).

- (4)(a) all. *Der Junge_y* *hatte* *ein Buch_x*
 DEF garçon avoir.PRET.3SG INDEF livre
 'Le garçon avait un livre.'
- (b) all.pop. *Her* *mit dem Geld_x*
 vers.ici avec DEF argent
 'Par ici l'argent!'

On pourrait multiplier les exemples qui montrent qu'il y a une contiguïté prototypique entre les concepts de POSSESSION et de LOCALISATION. Cet aspect de notre savoir extralinguistique peut se répercuter dans différentes langues de manière aléatoire, mais certaines langues, comme le russe (2), exploitent la relation en question systématiquement au niveau lexico-syntaxique pour exprimer la POSSESSION (simple).

1.2 EXISTENCE et LOCALISATION

Il est notoire que beaucoup de langues n'ont qu'un seul et même élément pour exprimer l'EXISTENCE et un certain type de LOCALISATION (que nous appellerons RHEMATIQUE: cf. 3.). Ainsi l'anglais emploie comme verbe de base de l'EXISTENCE (5b) une locution verbale (*there is*) qui, même dans la perspective synchronique, n'est pas sans rapport avec la LOCALISATION (5a).

- (5)(a) angl. *There was* *a book_x* *on the table_y*
 là être.PRET.3SG INDEF livre sur DEF table
 'Il y avait un livre sur la table.'
- (b) angl. *There are* *many* *unhappy people_x*
 là être.PRES.3PL beaucoup.PL malheureux gens
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

Effectivement, le rapport cognitif entre EXISTENCE et LOCALISATION est des plus étroits, comme le montrent différentes réflexions d'ordre philosophique, psychologique et linguistique (cf. Lyons 1967: 390-391; Bolinger 1977: 99; Holenstein 1980: 32; Bogacki 1988: 24-25). L'EXISTENCE d'un objet dans un cadre spatial donné implique sa LOCALISATION dans ce même cadre; la LOCALISATION d'un objet dans la présence spatio-temporelle des interlocuteurs est la preuve de son EXISTENCE; etc.

Les deux concepts s'entrelacent à tel point que l'on a pu se demander s'il est vraiment possible de les distinguer (cf. Feuillet 1998: 706-707). Il y a toutefois de bons arguments en faveur d'une telle distinction (cf. Hengeveld 1992: 97-98, 118-119, 125-126; Koch 1999a: 292-294; cf. aussi Lyons 1967: 390). Etant donné que, une fois de plus, il est question ici de notre connaissance de scénarios prototypiques (où EXISTENCE et LOCALISATION vont de pair), nous pouvons définir leur interrelation comme une *contiguïté*.

Notons la différence de valence entre (5a) et (5b): dans (5a), les actants *x* et *y* expriment le LOCALISE et le LIEU respectivement; dans (5b), il n'y a plus qu'un actant *x* qui exprime l'ENTITE EXISTANTE. Dans la mesure où l'actant *y* indiquant le LIEU s'efface, nous passons donc de la LOCALISATION à la simple EXISTENCE. Une étape intermédiaire – cruciale du point de vue non seulement diachronique, mais aussi logique – correspond au type de phrase illustré par (5c).

- (5)(c) angl. *There are many lions_x in Africa_y.*
 là être.PRES.3PL beaucoup.PL lion.PL en Afrique_y.
 'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'

Tant qu'il s'agit de LOCALISATION (5a), l'actant locatif *y* fait partie intégrante de la valence verbale. Sa suppression matérielle (*There was a book_x*) provoquerait plutôt l'interpolation d'un actant locatif *y* implicite, ancré dans la situation ('Il y avait là un livre'). Dès qu'il s'agit d'EXISTENCE (5c), le syntagme locatif *y* peut facilement « s'évaporer », ce qui nous amène, en dernière analyse, au type (5b): *There are many lions_x - There are many unhappy people_x*. Je considérerais le type (5c) comme un cas d'EXISTENCE DELIMITÉE (puisque le syntagme *y* indique un cadre spatial qui délimite l'EXISTENCE de *x*). Dans (5b), par contre, il n'y a plus de délimitation spatio-temporelle, ou, si l'on veut, l'EXISTENCE n'est « délimitée » que par l'univers du discours tout entier.⁴

1.3 EXISTENCE et POSSESSION

Les observations précédentes nous amènent à concevoir un ensemble conceptuel qui se base, d'une part, sur une relation de contiguïté entre la LOCALISATION et la

POSSESSION et, d'autre part, sur une relation de contiguïté entre la LOCALISATION et l'EXISTENCE (cf. la figure 1). Or, il semble y avoir également des liens potentiels entre la POSSESSION et l'EXISTENCE.

Comme beaucoup d'autres langues, le portugais brésilien emploie le verbe de POSSESSION simple (6a) pour exprimer aussi l'EXISTENCE (6b).

- (6)(a) port.brés. *O rapaz_y tinha um livro_x.*
 DEF garçon avoir.IMPF.3SG INDEF livre.M
 'Le garçon avait un livre.'
 (6)(b) port.brés. *Tem muita gente_x infeliz.*
 avoir.3SG beaucoup.F. gens.SG malheureux
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

Pour comprendre le lien cognitif en jeu ici, il faut, une fois de plus, passer par la délimitation spatiale des concepts concernés (cf. 1.2).

- (6)(c) port.brés. *O avô_y tem muito vinho_x na adega_z.*
 DEF grand-père avoir.3SG beaucoup.M. vin.M
 dans.DEF cave.F
 'Le grand-père a beaucoup de vin dans la cave.'
 (d) port.brés. *Tem muito vinho_x na adega_z.*
 avoir.3SG beaucoup.M vin.M dans.DEF cave.F
 'Il y a beaucoup de vin dans la cave.'

Dans (6c), il s'agit d'un cas de POSSESSION DELIMITÉE (où le syntagme locatif *z* exprime le cadre spatial). Si dans un tel scénario de POSSESSION complexe, on laisse « s'évaporer » le POSSESSEUR (*y*), l'expression verbale qui en résulte (*tem*) met en perspective l'EXISTENCE DELIMITÉE de *x* dans le cadre spatial *z* (6d). La mise en perspective d'éléments particuliers d'un scénario est une opération basée sur la *contiguïté* (cf. Taylor 1995: 90, 125-126; Koch 2001b: 203-204). En ce sens, il y a donc contiguïté possible entre la POSSESSION et l'EXISTENCE.

Mais le matériau présenté dans (6) ne nous fait comprendre que le passage cognitif de la POSSESSION à l'EXISTENCE (DELIMITÉE). Pour comprendre, en sens inverse, le passage de l'EXISTENCE à la POSSESSION, il faut examiner un troisième type d'expression de la POSSESSION qui est en concurrence, à l'échelon mondial, avec les deux types exemplifiés dans (1) et (2b). Il s'agit d'une expression de ce que l'on pourrait appeler l'EXISTENCE ORIENTÉE, impliquant une personne *y* concernée par l'EXISTENCE de *x*. Ainsi, on peut se servir, entre autre, d'un verbe d'EXISTENCE

⁴ Ces considérations reviennent à dire que l'EXISTENCE n'est pas simplement « the limiting case of location in an abstract, deictically neutral, space » (Lyons 1977, II: 723). L'exemple (5c) – ainsi que ses équivalents dans d'autres langues que nous verrons par la suite – montre, au contraire, que le concept d'EXISTENCE entre en jeu également dans un cadre spatial délimité. Le type d'EXISTENCE décrit par Lyons (cf. 5b) est donc plutôt un cas particulier de l'EXISTENCE en général.

qui régit un cas grammatical/une préposition exprimant le BÉNÉFICIAIRE (datif, à, pour, etc.):⁵

- (7) lett. *Matei_y* *ir* *gramata_x*.
 mère.SG.DAT être.PRES.3SG livre.SG.NOM
 'La mère a un livre.' (Feuillet 1998: 735)

Il y a une contiguïté évidente entre le fait que *x* existe pour *y* et le fait que *y* est en POSSESSION de *x*, contiguïté qui nous fait comprendre le passage cognitif de l'EXISTENCE (ORIENTÉE) à la POSSESSION.

1.4 Un réseau de contiguïtés

Si nous résumons les observations réunies dans les sections 1.1-1.3, nous constatons que l'ensemble conceptuel qui nous intéresse ici (abréviation: PEL) constitue un réseau de contiguïtés trilatérales entre les concepts de POSSESSION, d'EXISTENCE et de LOCALISATION.

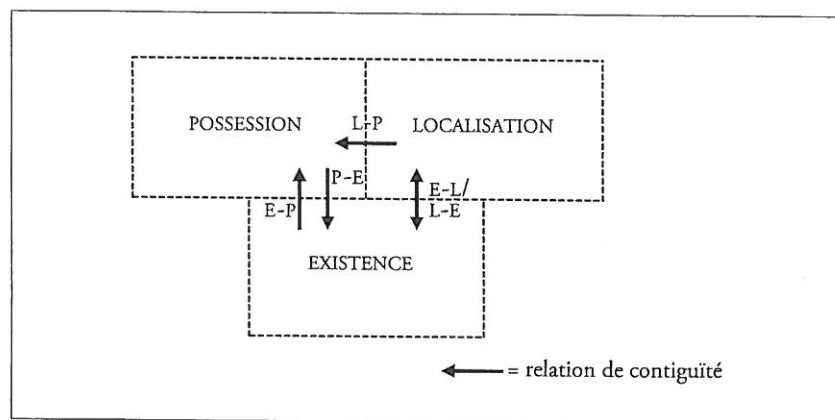


Figure 1: Le complexe conceptuel PEL (POSSESSION-EXISTENCE-LOCALISATION)

Comme nous l'avons vu dans 1.2, la contiguïté entre EXISTENCE et LOCALISATION passe par l'EXISTENCE DELIMITÉE. Cela vaut dans les deux sens (flèche double E-L et L-E dans la figure 1). Comme nous l'avons vu dans 1.3, les contiguïtés qui relient

⁵ Dans l'échantillon de 100 langues présenté par Heine (cf. n. 2), ce type correspond à 20,0%.

l'EXISTENCE à la POSSESSION passent soit de la POSSESSION à l'EXISTENCE DELIMITÉE, soit, en sens inverse, de l'EXISTENCE ORIENTÉE à la POSSESSION (dans la figure 1, ces deux relations de contiguïté sont représentées par les flèches P-E et E-P respectivement).

Il est intéressant d'observer maintenant, comment différentes langues organisent le complexe PEL du point de vue lexical aussi bien que du point de vue valenciel ainsi que d'observer dans quelle mesure ces langues exploitent les contiguïtés mises en évidence dans la figure 1. C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans les sections 2-5. Soulignons que notre perspective sera exclusivement synchronique. Les données synchroniques constituent, certes, un plan de projection des processus diachroniques – par ailleurs extrêmement intéressants – qui se déroulent à l'intérieur du complexe PEL (cf. Koch 1999a); toutefois, un relevé typologique de l'organisation lexicale de ce complexe dans des langues différentes ne doit prendre en considération que les rapports visibles en synchronie (qui nous permettent, comme on le verra, d'apprécier même les divergences entre langues apparentées).

En ce qui concerne le concept d'EXISTENCE, nous ne tiendrons compte que de l'expression la plus simple (type fr. *il y a*) et non pas d'un type d'expression plus explicite, mais plus « technique » tel que le fr. *exister* qui est bien entendu attesté dans un grand nombre de langues.

1.5 Spécifications

Comme le montrent les sous-catégories EXISTENCE DELIMITÉE et EXISTENCE ORIENTÉE introduites dans 1.2 et 1.3, les concepts du complexe PEL sont susceptibles de spécifications ultérieures.

La spécification de DELIMITATION, redondante dans le cas de la LOCALISATION (où elle correspond en général au LIEU; cf. 1.2, mais aussi n. 12), ne s'applique pas uniquement au concept d'EXISTENCE, mais aussi à celui de la POSSESSION. Il est bien évident que la contiguïté entre POSSESSION et LOCALISATION (cf. 2a/b) passe par un type de POSSESSION DELIMITÉE, à savoir le fait d'avoir quelque chose sur soi (cf. Koch 1999a: 283-284). Mais par un effet de généralisation, les expressions en question dépassent largement le cadre de la POSSESSION DELIMITÉE et recouvrent également la POSSESSION NON DELIMITÉE:

- (8) russe *U mal'čika_y* *byl* *novyĭ* 1j
 chez garçon.SG.ACC être.PRET.SG.M nouveau.SG.NOM
 škaf.
 armoire
 'Le garçon avait une nouvelle armoire.'

Cela dit, nous ne parlerons, dans ce qui suit, que de POSSESSION tout court, sans indiquer la (NON-)DELIMITATION.

Une autre spécification courante qui intéresse le complexe PEL concerne le caractère thématique ou rhématique des actants. Comme on a l'habitude d'appliquer les notions informatives de 'thématicité' et de 'rhématicité' aux éléments d'une phrase, il peut sembler problématique de déterminer la valeur informative des actants d'une expression verbale particulière en tant qu'entité lexicale. Or, il est tout à fait raisonnable d'assigner aux verbes une hiérarchie informative inhérente – non-marquée – des actants, hiérarchie qui découle des rôles sémantiques (thématicité prototypique de l'AGENT, etc.), mais aussi de certaines options lexicales systématiques ou individuelles et qui se répercute sur la réalisation formelle de la valence, comme la sélection du sujet, etc. (cf. Oesterreicher 1991: 353-357).⁶ Ce qui compte, dans le contexte du complexe PEL, c'est la *thématicité* vs. *rhématicité* de l'actant *x* en tant qu'option inhérente du verbe ou de la construction prédicative concernée (cf. Koch 1993; 1999a: 280-282).

En ce qui concerne le concept d'EXISTENCE, l'option de la RHEMATICITE de l'actant *x*, illustré par notre exemple (5b), est de loin la plus fréquente. Par contre, la possibilité de la THEMATICITE de l'actant *x* reste tout à fait marginale, se limitant quasiment aux pensées bien frappées (lat. *cogito, ergo sum*/fr. *je pense donc je*_x suis/angl. *I think, therefore I*_x am: cf. Feuillet 1998: 703-704). Quand nous parlerons d'EXISTENCE dans ce qui suit, nous ne tiendrons compte que des cas de RHEMATICITE de *x*.

Pour ce qui est du concept de POSSESSION, l'option de la RHEMATICITE du POSSESSUM *x*, illustré par l'exemple (1), s'oppose clairement à celle de la THEMATICITE de *x*:⁷

(9) fr. *Ce livre_x est à Michel_y.*

Même si le type rhématique (1) est certainement plus fréquent, l'option thématique (9) n'est point marginale. Elle dépasse toutefois le cadre des problèmes que nous souhaitons discuter dans cet article (pour plus de détail cf. p.ex. Koch 1993: 179-180). Dans ce qui suit, l'étiquette de POSSESSION (au sein du complexe PEL) ne se référera donc qu'à la POSSESSION RHEMATIQUE.

⁶ Bien entendu, cela n'empêche pas les locuteurs d'employer un verbe donné dans une construction marquée (phrase segmentée, diathèse passive, etc.) avec une hiérarchie informative différente des données lexicales.

⁷ Les terminologies courantes dans ce domaine, comme p.ex. 'possession' vs. 'ownership' (cf. Koch 1999a: 298 n. 4), obscurcissent le caractère foncièrement informatif de cette opposition.

Quant au concept de LOCALISATION, l'opposition entre la RHEMATICITE et la THEMATICITE de l'actant *x* sera absolument fondamentale pour notre problématique (v. section 3.).

2. Les types « unitaires »

2.1 Latin

Le latin classique correspond à un type lexical « unitaire » qui se caractérise par l'emploi d'un seul et même verbe pour le complexe PEL tout entier:

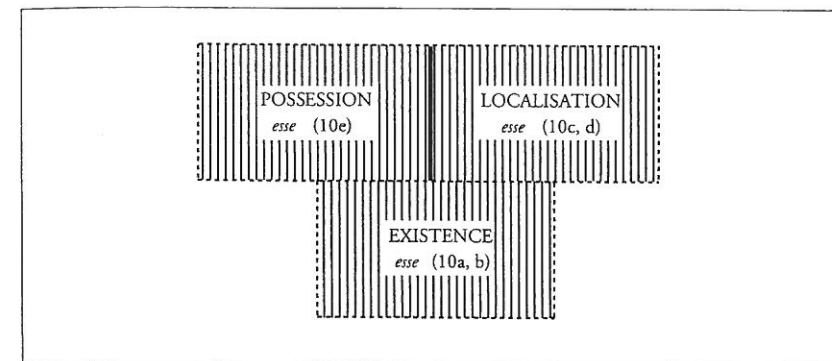


Figure 2: Le complexe conceptuel PEL en latin classique

L'EXISTENCE – qu'elle soit DELIMITÉE (10a) ou non (10b) – aussi bien que la LOCALISATION (10c, d) sont exprimées par le verbe *esse* (susceptible, il est vrai, de sélectionner des cadres valenciels différents selon le cas). La rhématisation (10c) ou la thématization de l'actant *x* (10d) ne produit aucune différence au niveau du lexème verbal.

(10)(a) lat. *In Africā_y multī leonēs_x sunt*
 en Afrique.F.SG.ABL beaucoup.M.PL.NOM lion.PL.NOM
 être.PRES.3PL

'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'

(b) lat. *Multi miserī_x sunt.*
 beaucoup.M.PL.NOM malheureux.M.PL.NOM être.PRES.3PL
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

- (c) lat. *Liber_x in mēnsā_y erat.*
 livre dans table.F.SG.ABL être.IMP.F.3SG
 'Le livre était sur la table.'
- (d) lat. *In mēns-ā_y liber_x erat.*
 dans table.F.SG.ABL livre être.IMP.F.3SG
 'Il y avait un livre sur la table.'

La POSSESSION, elle aussi, est exprimée par le verbe *esse* régissant, dans ce cas, un datif (10e). Comme le lien avec le reste du complexe PEL passe par l'EXISTENCE ORIENTÉE (cf. 1.3), il y a, dans la figure 2, une barre noire qui sépare les concepts de POSSESSION et de LOCALISATION.

- (10)(e) lat. *Puero_y liber_x erat.*
 garçon.M.SG.DAT livre être.PRES.3SG
 'Le garçon avait un livre.'

Somme toute, ce sont les contiguïtés EXISTENCE—LOCALISATION et EXISTENCE (ORIENTÉE)—POSSESSION qui sont exploitées en latin (flèches E-L et E-P dans la figure 1). Le verbe latin *esse* est donc caractérisé, à cet égard, par une double polysémie métonymique.⁸

2.2 Russe

Un deuxième type « unitaire », tel qu'il se manifeste en russe, est organisé un peu différemment. Comme nous l'avons vu dans 1.1 et 1.5 (cf. (2a, b) et (8)), le lien du concept de POSSESSION avec le reste du complexe PEL passe par la contiguïté entre POSSESSION (DELIMITÉE) et LOCALISATION (d'où la barre noire qui sépare les concepts de POSSESSION et d'EXISTENCE dans la figure 3).

8 Même si nous nous bornons ici à la perspective synchronique, on ne peut s'empêcher de rappeler que le lat. *esse* + datif, exprimant la POSSESSION, a été remplacé progressivement par *habere* dont nous trouvons les successeurs en français (1) et en italien (20a). Dans l'usage pré- et postclassique, *habere* pénètre aussi dans le domaine de l'EXISTENCE et de la LOCALISATION (cf. Koch 1999a: 285-286, 289-290), ce qui se reflète en espagnol (15a, d, e), en portugais européen (n. 14), et en français (16a, c, d). Cf. aussi n. 24.

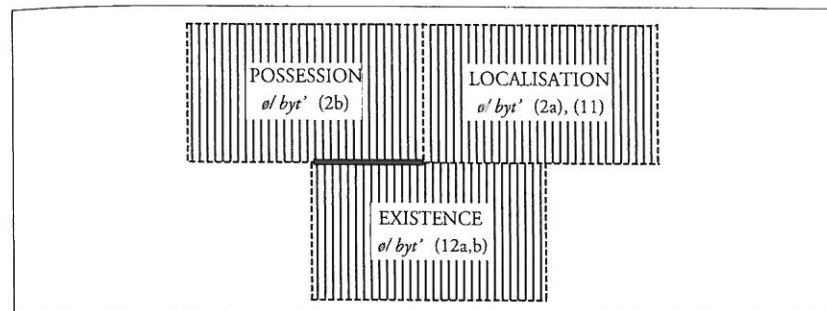


Figure 3: Le complexe conceptuel PEL en russe

Le type d'expression dont se sert le russe est une « copule » *byt'* qui est omise (\emptyset) au présent (mais cf. (12b)).⁹ L'exemple (2a) est un cas de LOCALISATION RHEMATIQUE, mais le passage à la LOCALISATION THEMATIQUE ne produit aucune différence au niveau de l'expression verbale:¹⁰

- (11) russe *Kniga_x byla na stole_y.*
 livre.F.SG.NOM être.PRET.SG.F sur table.SG.PREP
 'Le livre était sur la table.'

L'expression verbale de l'EXISTENCE – qu'elle soit DELIMITÉE (12a) ou non (12b) – est identique à celle de la LOCALISATION. Elle peut être omise au présent à condition qu'il y ait un support nominal correspondant ici à la limitation locale y (12a).¹¹

9 Tout comme en latin, il s'agit d'un type de prédication particulier qui a été analysé soit comme 'prédication non-verbale' accompagnée – ou non, selon les langues – d'une copule à fonction purement formelle (cf. Hengeveld 1992: 25-46), soit comme une phrase verbale réelle présentant des divergences importantes par rapport aux phrases canoniques, comme par exemple l'omission de la copule dans certaines langues et dans certaines conditions (cf. Feuillet 1991; 1998: 664-665).

10 Dans des phrases du type (2a) aussi bien que du type (11), il y a également la possibilité d'une lexicalisation « pleine » (et plus spécifique) qui tient compte de la position – prototypique ou exceptionnelle – du LOCALISE: *Na stole_y ležala kniga_x* (litt.) 'Il y avait un livre qui était étalé sur la table' et *Kniga_x ležala na stole_y* (litt.) 'Le livre était étalé sur la table' (cf. 4.1 et n. 17 pour l'allemand et n. 19 pour le danois).

11 Variante de (12a): *V Afrike_x voditsja mnogo l'vov_y* (litt.) 'En Afrique, il est conduit beaucoup de lions' (avec un actant x non-animé aussi: *V etom magazine imeetsja mnogo knig* (litt.) 'Dans ce magasin, sont eu beaucoup de livres').

- (12)(a) russe *V Afrike_y* *mnogo* *l'vov_x*
 en Afrique.SG.PREP beaucoup.N.SG.NOM lion.PL.GEN
 'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'
- (b) russe *Est'* *mnogo* *nesčastnych*
 être.PRES.3SG beaucoup.N.SG.NOM malheureux.M.PL.GEN
ljudej_x
 gens.M.PL.GEN
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

Somme toute, ce sont les contigüités EXISTENCE—LOCALISATION et LOCALISATION—POSSESSION qui sont exploitées en russe (flèches E-L et L-P dans la figure 1). La copule russe *byť*, partiellement facultative, est donc caractérisée, à cet égard, par une double polysémie métonymique.

3. LOCALISATION THEMATIQUE VS. LOCALISATION RHEMATIQUE

3.1 LOCALISATION THEMATIQUE vs. tout le reste

Par rapport aux types unitaires, nous observons, dans beaucoup de langues, des « scissions » lexicales. Une solution très répandue, exemplifiée ici par le portugais brésilien (figure 4), consiste à opposer radicalement la LOCALISATION RHEMATIQUE (13a) à la LOCALISATION THEMATIQUE (13b):¹²

- (13)(a) port.brés. *Tinha* *um livro_x* *sobre a mesa_y*
 avoir.PRET.3SG INDEF livre.M SUR DEF table.F
 'Il y avait un livre sur la table.'
- (b) port.brés. *O livro_x* *estava* *sobre a mesa_y*
 DEF livre.M être.PRET.3SG SUR DEF table.F
 'Le livre était sur la table.'

12 Le verbe portugais *estar* ne s'emploie que dans le cas d'une LOCALISATION DELIMITÉE du point de vue temporel. Quand il s'agit d'une LOCALISATION temporellement NON DELIMITÉE à cet égard, on se sert des verbes *ser* ou *ficar*. *A estação éfica no fim desta rua* 'La gare est au bout de cette rue'.

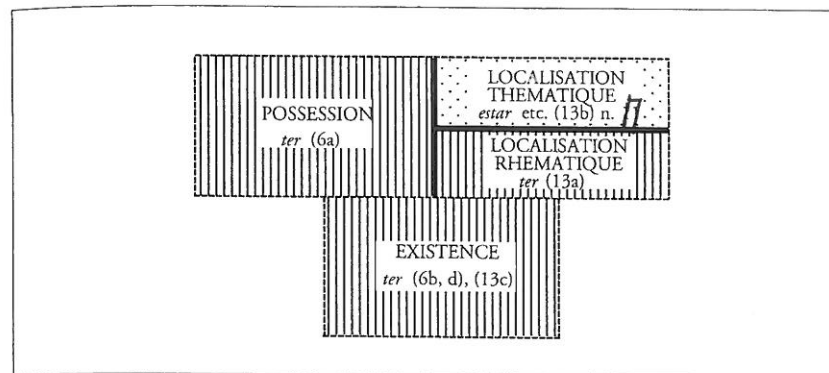


Figure 4: Le complexe conceptuel PEL en portugais brésilien

Comme le montre la figure 4, tout le reste du complexe PEL est « unitaire »: on emploie le même verbe, *ter*, pour la POSSESSION (6a) et pour l'EXISTENCE (6b, d)/(13c) ainsi que pour la LOCALISATION RHEMATIQUE (13a).

- (13)(c) port.brés. *Tem* *muitos* *leões_x na África_y*
 avoir.PRES.3SG beaucoup.M.PL lion.PL en Afrique
 'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'

Etant donné que *ter* est en premier lieu un verbe de POSSESSION, c'est par l'intermédiaire de l'EXISTENCE DELIMITÉE (6d)/(13c) que l'on passe, d'une part, à l'EXISTENCE en général, comme cela a été décrit dans 1.3 (cf. 6c, d; flèche P-E dans la figure 1), d'autre part à la LOCALISATION RHEMATIQUE (13a) (cf. 1.2, 1.3; flèche E-L dans la figure 1). Le verbe *ter* est donc caractérisé par une double polysémie métonymique qui n'exclut que la LOCALISATION THEMATIQUE. Cette constellation est très répandue dans les langues du monde (cf. Clark 1978: 106-107; Bickerton 1981: 66-67; Buchholz 1989; Heine 1997: 137; Heine/Kuteva 2002: 241-242; Koch 1999a: 286-288). -138

En chinois, l'organisation lexicale du complexe PEL ressemble beaucoup à celle de la figure 4 (cf. aussi Lyons 1967: 393). Il y a, tout d'abord, une scission lexicale évidente entre la LOCALISATION THEMATIQUE (14a) et la LOCALISATION RHEMATIQUE (14b).

- (14)(a) chin. *Shū_x zài zhūo-shàng_y*
 livre être table-en haut
 'Le livre est sur la table.'

- (b) chin. *Zhūo-shàng_y yǒu shū_x*
 table-en haut être/avoir livre
 'Il y a un livre sur la table.'

Qui plus est, l'élément *yǒu* recouvre la LOCALISATION RHÉMATIQUE (14b) aussi bien que l'EXISTENCE (14c) et la POSSESSION (14d).

- (14)(c) chin. *Yǒu hě'n-duō bù kuài-lè de rén_x*
 être/avoir beaucoup NEG heureux ATTR homme
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

- (14)(d) chin. *Nánhái_y yǒu shū_x*
 garçon être/avoir livre
 'Le garçon a un livre.'

Pour l'instant, la question de savoir si *yǒu* est essentiellement une expression d'EXISTENCE ou essentiellement une expression de POSSESSION reste ouverte.¹³ Si l'on parlait du concept de POSSESSION, il faudrait concevoir la contiguïté avec l'EXISTENCE (DELIMITÉE) à peu près de la même façon qu'en portugais brésilien. Si, par contre, l'on parlait du concept d'EXISTENCE, comme le fait Hengeveld (1992: 127-129), on aurait ici une situation qui rappelle quelque peu la solution latine (2.1 et figure 2) où l'expression de la POSSESSION est basée sur une expression de l'EXISTENCE ORIENTÉE – à la différence près que selon Hengeveld (1992: 164-165), *y* = *nánhái*, en tant que thème libre ('topic'), ne possède pas de lien syntaxique et sémantique explicite avec *yǒu*.

3.2 LOCALISATION THÉMATIQUE vs. POSSESSION vs. tout le reste

Comme le montre la figure 5, l'espagnol partage avec les langues considérées dans 3.1 la scission lexicale entre la LOCALISATION RHÉMATIQUE (15a) et la LOCALISATION THÉMATIQUE (15b), mais il y ajoute une scission entre le verbe de la POSSESSION *tener* (15c) et le verbe *haber* qui réunit, dans une polysémie métonymique, l'EXISTENCE (15d, e) et la LOCALISATION RHÉMATIQUE (15a). Étant donné que *haber* est en premier lieu un verbe d'EXISTENCE, la contiguïté exploitée ici correspond à la flèche E-L dans la figure 1.

- (15)(a) esp. *Habia un libro_x sobre la mesa_y*
 exister.IMPF.3SG INDEF livre.M sur DEF table.F
 'Il y avait un livre sur la table.'
- (b) esp. *El libro_x estaba sobre la mesa_y*
 DEF livre.M être.IMPF.3SG sur DEF table.F
 'Le livre était sur la table.'
- (c) esp. *El chico_y tenía un libro_x*
 DEF garçon.M avoir.IMPF.3SG INDEF livre.M
 'Le garçon avait un livre.'
- (d) esp. *Hay muchos leones_x en África_y*
 il.existe beaucoup.M.PL lion.PL en Afrique
 'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'
- (e) esp. *Hay mucha gente_x infeliz*
 il.existe beaucoup.F.SG gens.SG malheureux
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

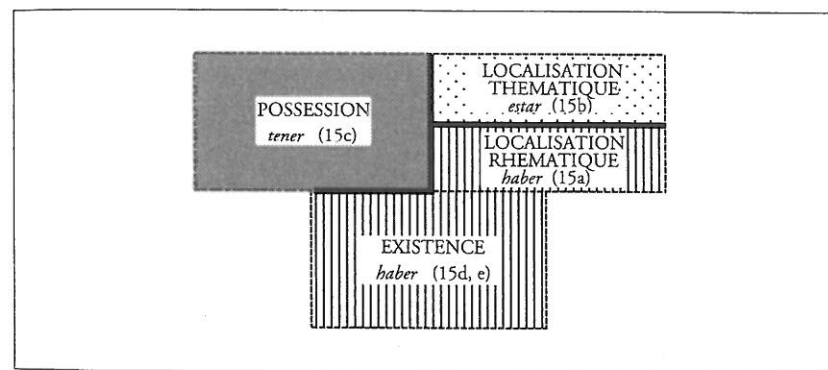


Figure 5: Le complexe conceptuel PEL en espagnol

La variété européenne standard du portugais appartient au même type que l'espagnol: différemment du portugais brésilien (figure 4), il emploie *ter* pour la POSSESSION (6a), mais *haver* pour l'EXISTENCE et pour la LOCALISATION RHÉMATIQUE.¹⁴

¹³ Cf. la discussion sur les aspects diachroniques de la question: Heine 1997: 94-96, 213; Heine/Kuteva 2002: 242.

¹⁴ En portugais européen, on obtient donc les variantes suivantes: (6b') *Há muita gente_x infeliz*; (6d') *Há muito vinho_x na adega_y*; (13c') *Há muitos leões_x na África_y*; (13a') *Havia um livro_x sobre a mesa_y*.

3.3 Le français: un type de transition

Il est possible de situer maintenant, par rapport aux solutions que nous venons de voir, l'organisation lexicale du complexe conceptuel PEL en français (figure 6). Tout comme les langues considérées dans 3.1 et 3.2, le français connaît non seulement une scission lexicale entre la LOCALISATION RHEMATIQUE (16a) et la LOCALISATION THEMATIQUE (16b), mais aussi une expression unitaire (*y avoir*) caractérisée par la polysémie métonymique qui nous est déjà familière: elle exploite la contiguïté entre la LOCALISATION RHEMATIQUE (16a) et l'EXISTENCE (16c, d), ce qui correspond à la flèche E-L dans la figure 1.

- (16)(a) fr. *Il y avait un livre_x sur la table_y.*
 il y avoir.IMPF.3SG INDEF livre SUR DEF table
- (b) fr. *Le livre_x était sur la table_y.*
 DEF livre être.IMPF.3SG SUR DEF table
- (c) fr. *Il y a beaucoup de lions_x en Afrique_y.*
 il y avoir.PRES.3SG beaucoup de lion en Afrique
- (d) fr. *Il y a beaucoup de gens_x malheureux.*
 il y avoir.PRES.3SG beaucoup de gens malheureux

Il est plus difficile de déterminer le rapport entre les éléments exprimant la POSSESSION d'une part (le verbe personnel *avoir*) et l'EXISTENCE d'autre part (la locution verbale impersonnelle *y avoir*). Le lien étymologique indéniable (cf. FEW: s.v. *habère*, 363-365; Kawaguchi 1991: 134-177) n'est pas pertinent en tant que tel. Or, même un examen strictement synchronique du français moderne (cf. 1.4) ne saurait faire totalement abstraction du rapport formel entre *y avoir* et *avoir*. Ce qui est en jeu ici, c'est le problème de la motivation lexicale synchronique qui implique en même temps une relation formelle et une relation cognitive entre deux unités lexicales.¹⁵ La relation cognitive, dans ce cas, correspondrait sans doute à la contiguïté P-E décrite dans 1.3 (cf. figure 1). Toutefois, il reste à voir si le rapport formel entre *y avoir* et *avoir* est (encore) suffisamment solide pour servir de support à cette relation cognitive – question que nous ne pouvons pas trancher ici. Contentons-nous de signaler certaines tendances qui brouillent les pistes formelles de la motivation. La prononciation systématique de *il y a* comme [ilja] au lieu de [ilia] etc. constitue un premier indice de pétrification lexicale auquel s'ajoute, du moins dans la langue parlée, une condensation encore plus radicale: [ja] pour *il y a* etc.

Cela dit, nous constatons que le fr. *y avoir* oscille entre deux types lexicaux décrits

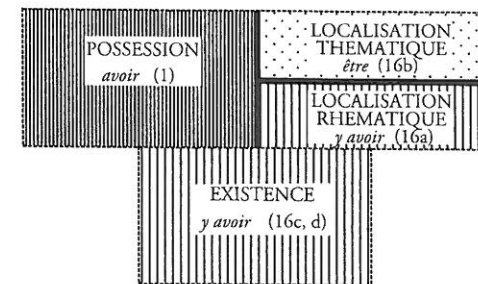


Figure 6: Le complexe conceptuel PEL en français

plus haut: Dans la mesure où le lien avec *avoir* reste perceptible, nous nous approchons de la constellation qui caractérise le port.brés. *ter* (figure 4), sans toutefois en atteindre le stade (puisque'il n'y a pas d'identité complète). Dans la mesure où les formes d'*y avoir* deviennent opaques, la situation rappelle plutôt celle de l'esp. *tener* vs. *haber* (figure 5) où la scission lexicale est pourtant nettement plus radicale.

4. LOCALISATION générique

4.1 Scission entre LOCALISATION et EXISTENCE

Les langues qui s'écartent des types « unitaires » (2.) ne choisissent pas forcément une scission entre la LOCALISATION RHEMATIQUE et la LOCALISATION THEMATIQUE. Une solution tout à fait différente, réalisée en allemand, consiste à partir d'un concept générique de LOCALISATION – RHEMATIQUE (17a)¹⁶ aussi bien que THEMATIQUE (17b) –, exprimé par le verbe *sein*, que l'on oppose, de façon globale, au concept d'EXISTENCE (17c, d), exprimé par la locution verbale impersonnelle *es gibt*.

- (17)(a) all. *Auf dem Tisch_y warlag ein Buch_x.*
 sur DEF table être/être étalé.PRET.3SG INDEF livre
 'Il y avait un livre sur la table.'

15 A propos de la notion à la fois formelle et cognitive de motivation que nous appliquons ici, cf. Koch 2001a: 1156-1161; Koch/Marzo, sous presse.

16 Signalons la variante suivante de (17a): *Es warlag ein Buch_x auf dem Tisch_y*. Le sujet apparent *es*, qui remplit la position préverbale dans ce type de phrases, ne change rien à la nature rhématique de l'actant *x* et à la nature thématique de l'actant *y*.

- (b) all. *Das Buch_x war/lag auf dem Tisch_y.*
 DEF livre être/être étalé.PRET.3SG sur DEF table
 'Le livre était sur la table.'
- (c) all. *In Afrika_y gibt es viele Löwen_x.*
 en Afrique donner.PRES.3SG il beaucoup.PL lion.PL
 'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'
- (d) all. *Es gibt viele unglückliche Menschen_x.*
 il donner.PRES.3SG beaucoup.PL malheureux.PL homme.PL
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

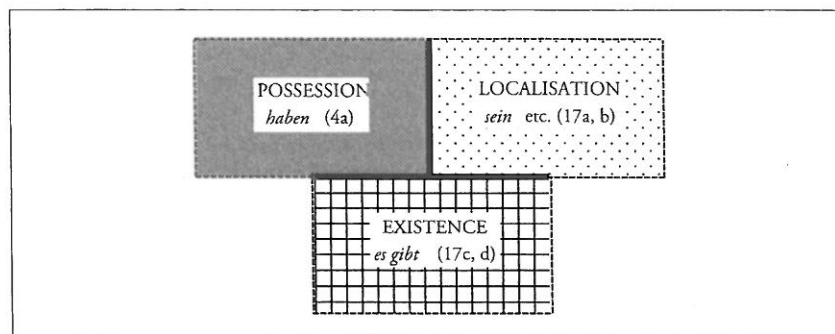


Figure 7: Le complexe conceptuel PEL en allemand

Comme le montrent les phrases (17a) et (17b), il y a en allemand également la possibilité d'une lexicalisation plus spécifique de la LOCALISATION qui tient compte de la position – prototypique ou exceptionnelle – du LOCALISE.¹⁷ Même si l'emploi du verbe spécifique est certainement plus fréquent, on peut toujours le remplacer, notamment dans un style moins surveillé, par le verbe générique *sein*. Ce qui compte dans notre contexte, c'est que les spécifications possibles du verbe de LOCALISATION n'ont aucun rapport avec l'opposition RHÉMATIQUE vs. THÉMATIQUE.

L'allemand partage avec les types « unitaires » présentés dans 2. (latin classique, russe) la lexicalisation globale de la LOCALISATION, mais il s'en distingue par la scission nette entre la LOCALISATION et l'EXISTENCE.

A cela s'ajoute une lexicalisation autonome de la POSSESSION (4a), telle que nous l'avons rencontrée aussi en espagnol (figure 5) et en français (figure 6).

17 On dira p.ex. *liegen* pour un livre qui se trouve dans une position horizontale (prototypique), mais *stehen*, quand il se trouve dans une position verticale; on dira *stehen* pour une tasse, une assiette etc. (cf. n. 10 pour le russe et n. 19 pour le danois).

Somme toute, l'organisation du complexe conceptuel PEL en allemand n'exploite aucune des contiguïtés résumées dans la figure 1.

4.2 Distinction facultative entre LOCALISATION et EXISTENCE

En danois, langue que j'intègre ici en hommage à la destinataire de ces *Mélanges*, la situation ressemble beaucoup à celle de la figure 7. Il y a, tout d'abord, une lexicalisation autonome de la POSSESSION (18a). Il n'y a, ensuite, aucune scission de la LOCALISATION en RHÉMATIQUE (18b)¹⁸ et THÉMATIQUE (18c).¹⁹

- (18)(a) dan. *Drengen_y havde en bog_x.*
 garçon.DEF avoir.PRET INDEF livre
 'Le garçon avait un livre.'
- (b) dan. *På bordet_y var/lå en bog_x.*
 sur table.DEF être/être étalé. PRET INDEF livre
 'Il y avait un livre sur la table.'
- (c) dan. *Bogen_x var/lå på bordet_y.*
 livre.DEF être/être étalé.PRET sur table.DEF
 'Le livre était sur la table.'

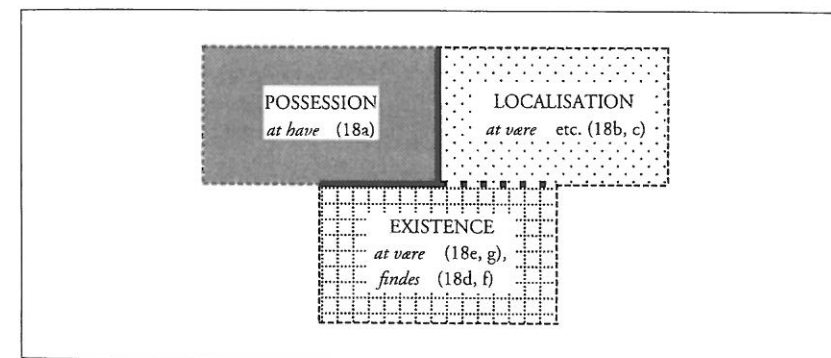


Figure 8: Le complexe conceptuel PEL en danois

- 18 Signalons comme variantes de (18b) les solutions suivantes: *Der var/lå en bog_x på bordet_y*. L'élément *der* (litt. 'là'), qui remplit la place préverbale dans ce type de phrases, ne change rien à la nature rhématique de l'actant *x* et à la nature thématique de l'actant *y*.
- 19 Dans les phrases des types (18b) et (18c), on préfère certainement la lexicalisation plus spécifique de la LOCALISATION qui tient compte de la position – prototypique ou exceptionnelle – du LOCALISE, mais ces spécifications possibles du verbe de LOCALISATION n'ont aucun rapport avec l'opposition RHÉMATIQUE vs. THÉMATIQUE (cf. n. 10 pour le russe et n. 17 pour l'allemand).

On peut, en principe, différencier la LOCALISATION, exprimée par le verbe personnel *at vare* (18b, c), de l'EXISTENCE, exprimée par la locution verbale passive/médiale *findes* (18d, f). Or, *at vare* empiète sur le domaine de l'EXISTENCE (18g), notamment de l'EXISTENCE DELIMITÉE (18e).²⁰

- (18)(d) dan. *Der findes mange løver_x i Afrika_y.*
là trouver.PASS beaucoup.PL lion.PL en Afrique
'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'
- (e) dan. *Der er mange løver_x i Afrika_y.*
là être.PRES beaucoup.PL lion.PL en Afrique
'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'
- (f) dan. *Der findes mange ulykkelige mennesker_x.*
là trouver.PASS beaucoup.PL malheureux.PL homme.PL
'Il y a beaucoup de gens malheureux.'
- (g) dan. *Der er mange ulykkelige mennesker_x.*
là être.PRES beaucoup.PL malheureux.PL homme.PL
'Il y a beaucoup de gens malheureux.'

Le danois exploite donc potentiellement la contiguïté entre LOCALISATION et EXISTENCE abordée dans 1.2 et représentée dans la figure 1 (flèche L-E).

5. LOCALISATION RHEMATIQUE et THEMATIQUE: une solution de transition

Nous avons opposé les langues à scission entre LOCALISATION RHEMATIQUE et THEMATIQUE (3.: portugais brésilien et européen, chinois, espagnol et français) aux langues à LOCALISATION générique (4.: allemand et danois auxquels il faut évidemment ajouter les types « unitaires » du latin classique et du russe: 2.). Mais cette opposition n'est pas absolue.

Comme bien d'autres langues, l'anglais lexicalise la POSSESSION de façon autonome (19a), mais sa locution verbale *there is* réunit dans une polysémie métonymique

²⁰ Les phrases (18d) et (18e) ont les variantes suivantes: *I Afrika_y findes der mange løver_x / I Afrika_y er der mange løver_x*. La position préverbale ou postverbale de l'élément *der* ne change rien à la nature rhématique de l'actant *x* et à la nature thématique de l'actant *y*. Le caractère obligatoire de *der*, indépendamment de la position pré- ou postverbale (pourra-t-on déjà parler d'un début de lexicalisation?), contribue d'ailleurs, ne serait-ce que de manière indirecte, à distinguer l'EXISTENCE de la LOCALISATION où *der* ne sert qu'à remplir la place préverbale (cf. n. 18).

l'EXISTENCE (5b, c) et la LOCALISATION RHEMATIQUE (5a). La LOCALISATION THEMATIQUE, elle, est exprimée par le verbe simple *to be* (19b).

- (19)(a) angl. *The boy_y had a book_x.*
DEF garçon avoir.PRET. INDEF livre
'Le garçon avait un livre.'
- (b) angl. *The book_x was on the table_y.*
DEF livre être.PRET.3SG SUR DEF table
'Le livre était sur la table.'

Evidemment, *there is* (5a) n'est pas sans rapport avec *to be* (19b), même dans une perspective synchronique. Toutefois, nous retrouvons ici un problème de motivation lexicale synchronique que nous avons déjà discuté à propos du fr. *il y a* (*y avoir*) par rapport à *avoir* (concernant le lien entre EXISTENCE et POSSESSION, dans ce cas-là: 3.3). On constate indéniablement une certaine tendance à la pétrification lexicale de *there is* qui risque de déstabiliser le lien formel avec *to be*.²¹ Une fois de plus, nous ne trancherons pas la question de savoir si ce lien formel est (encore) suffisamment solide pour garantir la motivation. Nous nous contenterons de dire que l'angl. *there is* oscille entre les deux types lexicaux décrits plus haut: dans la mesure où le lien avec *to be* reste perceptible, nous nous approcherions des langues à localisation globale de la LOCALISATION (figures 7 et 8), sans toutefois en atteindre le stade (puisqu'il n'y a pas d'identité complète). Dans la mesure où *there is* devient opaque, la situation rappelle plutôt celle des langues à scission entre LOCALISATION RHEMATIQUE et THEMATIQUE (figures 4-6).

²¹ Notons que *there* est complètement automatisé dès qu'il s'agit de LOCALISATION RHEMATIQUE (différemment p.ex. du dan. *der*: cf. (18b) et n. 18; le rôle de *der* dans les expressions de l'EXISTENCE mériterait un examen à part: cf. (18d, e) et n. 20). Plutôt que d'assigner à l'angl. *there* la fonction de sujet, comme certains le proposent, je préfère considérer *there is* comme un cas de pétrification lexicale. Ce qui contribue incontestablement à masquer le rapport avec *to be*, c'est la tendance de certaines variétés orales à renoncer à l'accord de *there is* avec son actant *x* au point de transformer celui-ci en COD (cf. Bolinger 1977: 116; Lazard 1994: 12-14; Koch 2003: 158-159, 176 n. 10; à propos de tendances analogues en italien qui ne dépassent pas le stade d'un flottement: 171-172).

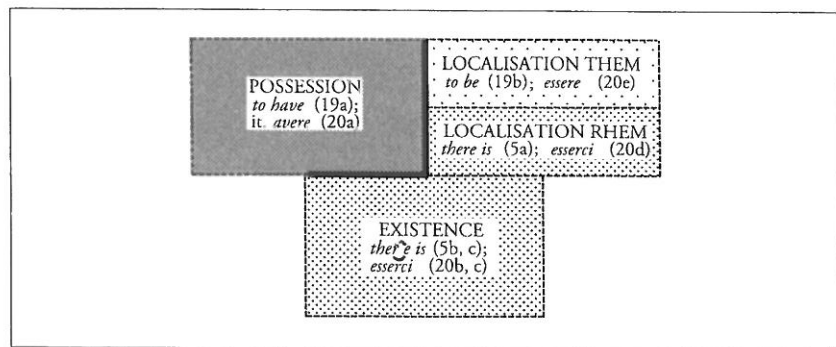


Figure 9: Le complexe conceptuel PEL en anglais et en italien

Il est intéressant de voir que l'italien organise le complexe conceptuel PEL de manière tout à fait similaire: lexicalisation autonome de la POSSESSION (20a), polysémie métonymique d'une locution verbale *esserci* qui réunit l'EXISTENCE (20b, c) et la LOCALISATION RHEMATIQUE (20d); oscillation entre transparence et opacité de *esserci* – en voie de pétrification lexicale – par rapport à *essere* qui exprime la LOCALISATION THEMATIQUE (20e).

- (20)(a) it. *Il ragazzo_y aveva un libro_x.*
 DEF garçon.M.SG avoir.IMP.F.3SG INDEF livre.M.SG
 'Le garçon avait un livre.'
- (b) it. *In Africa_y ci sono molti leoni_x.*
 en Afrique y être.PRES.3PL beaucoup.M.PL lion.PL
 'Il y a beaucoup de lions en Afrique.'
- (c) it. *C'è molta gente_x infelice.*
 y être.PRES.3SG beaucoup.F.SG gens.SG malheureux.SG
 'Il y a beaucoup de gens malheureux.'
- (d) it. *C'era un libro_x sul tavolo_y.*
 y être.PRET.3SG INDEF livre.M.SG SUL.DEF table.M.SG
 'Il y avait un livre sur la table.'
- (e) it. *Il libro_x era sul tavolo_y.*
 DEF livre.M.SG être.IMP.F.3SG SUL.DEF table.M.SG
 'Le livre était sur la table.'

Etant donné que l'angl. *there is* et l'it. *c'è* (*esserci*) sont en premier lieu des expressions de la LOCALISATION (RHEMATIQUE), le lien de contiguïté par rapport à l'EXISTENCE qui est en jeu dans les deux langues correspond à la flèche L-E dans la figure 1.

6. Lexicalisation et valence

Résumons les paramètres qui nous permettent d'établir une typologie des différentes façons d'organiser le complexe conceptuel PEL du point de vue lexical:

- (A) lexicalisation métonymique (E) vs. autonomie du concept de POSSESSION (espagnol, portugais, français, allemand, danois, anglais, italien).
- (B) lexicalisation générique du concept de LOCALISATION (latin, russe, allemand, danois) vs. scission lexicale entre LOCALISATION RHEMATIQUE et LOCALISATION THEMATIQUE (portugais, chinois, espagnol, français; tendances en anglais et en italien).
- (C) polysémie métonymique EXISTENCE–LOCALISATION [générique ou RHEMATIQUE] (dans les deux sens E-L et L-E: latin, russe, portugais, chinois, espagnol, français, anglais, italien; partiellement aussi le danois) vs. scission lexicale entre EXISTENCE et LOCALISATION (allemand, tendance en danois).
- (D) lexicalisation de l'EXISTENCE sur la base d'une contiguïté avec la POSSESSION (polysémie métonymique en portugais brésilien, éventuellement en chinois; locution verbale en français où le lien motivationnel est cependant précaire) vs. scission lexicale entre POSSESSION et EXISTENCE (portugais européen, espagnol, allemand, danois, anglais, italien; en dernière analyse aussi le russe).
- (E) lexicalisation métonymique de la POSSESSION (cf. A) sur la base de l'EXISTENCE (latin, éventuellement chinois) vs. sur la base de la LOCALISATION (russe).

Pour établir ces paramètres typologiques, il était indispensable d'apprécier d'abord les *divergences* entre les solutions lexicales que nous proposent différentes langues pour lexicaliser le complexe PEL et de les ramener ensuite à des tendances plus générales. Dans la perspective d'une typologie lexicale, cette démarche est préférable à toute approche « unifiante » qui ramène les divergences à une seule structure sous-jacente, généralement de nature localiste.²²

Dans les sections 2.-5., nous avons mis l'accent sur l'organisation *paradigmatique* du complexe conceptuel PEL. Quand il s'agit de verbes, classe de mots dotée d'une valence, les options lexicales paradigmatiques vont souvent de pair avec des options *syntagmatiques*.²³ En effet, les choix lexicaux qui découlent des paramètres (A)-(E) ont en grande partie des implications valenciennes directes ou indirectes concernant la réalisation des actants *x* et, le cas échéant, *y* (v. infra tableau 1).

22 Citons p.ex. Lyons 1967; Clark 1978; Kawaguchi 1991; Freeze 1992 et 2001. Cf. les observations critiques de Heine (1997: 214-222).

23 Pour une conception de la typologie lexicale qui englobe les aspects paradigmatiques aussi bien que syntagmatiques, cf. Koch 2001a.

La lexicalisation métonymique de la POSSESSION (paramètre A) – qu'elle se base sur l'EXISTENCE ou sur la LOCALISATION (paramètre E) – entraîne le codage de l'actant x = POSSESSUM, comme sujet, et de l'actant y = POSSESSEUR, comme COI ou comme actant oblique (latin, letton et russe). Cette solution s'oppose à un type de lexicalisation autonome de la POSSESSION qui réserve la fonction du sujet au POSSESSEUR y et assigne celle de COD au POSSESSUM x (français, allemand, portugais, espagnol, danois, anglais et italien).

Dans beaucoup de langues, l'actant x de l'EXISTENCE, qui exprime l'ENTITE EXISTANTE, est réalisé comme COD d'un verbe impersonnel. Par rapport au paramètre (D), cette solution semble s'imposer pour les langues qui lexicalisent l'EXISTENCE sur la base d'une contiguïté avec la POSSESSION (portugais brésilien et chinois), mais, comme le montre d'ailleurs aussi la situation transitoire du français, elle n'est pas incompatible avec la scission lexicale entre POSSESSION et EXISTENCE (comme en espagnol, en portugais européen,²⁴ en allemand et, en germe, dans des variétés orales de l'anglais et, du moins sous forme de flottements, dans des variétés orales de l'italien). D'autres langues à scission lexicale préfèrent le codage personnel pour l'EXISTENCE, sélectionnant l'actant x comme sujet (danois, anglais standard, italien standard; russe). Tout compte fait, il y a ici un va-et-vient diachronique intéressant, mais non fortuit, entre le codage personnel et impersonnel (cf. Koch 2003).

En ce qui concerne le paramètre (B), les langues à lexicalisation générique de la LOCALISATION sélectionnent l'actant x = LOCALISE comme sujet (latin, russe, allemand, danois). La même solution s'observe dans certaines langues à scission lexicale entre LOCALISATION RHÉMATIQUE et THÉMATIQUE (anglais standard, italien standard). Or, quand il y a, à la fois, polysémie métonymique EXISTENCE-LOCALISATION RHÉMATIQUE (paramètre C) et codage impersonnel de l'EXISTENCE (v. supra), ce codage impersonnel vaut tout aussi bien pour la LOCALISATION RHÉMATIQUE qui se distingue, par là, nettement de la LOCALISATION THÉMATIQUE. Voilà ce qui explique pourquoi le français ainsi que l'espagnol et le portugais possèdent non seulement deux verbes complètement distincts pour les deux types de LOCALISATION, mais aussi deux types valenciels tout à fait opposés, exprimant le LOCALISE rhématique sous forme de COD (fr. *y avoir*, esp. *haber*, port. *haver/ter*), mais le LOCALISE thématique sous forme de sujet (fr. *être*, esp. *estar*, port. *estar* et al.). Or, tandis que certaines variétés orales de l'espagnol et du portugais montrent une tendance à transformer le COD rhématique en sujet (cf. Koch 2003: 164-167,

²⁴ Dans une perspective diachronique, l'on peut évidemment ramener la solution de l'espagnol et du portugais (européen) à une lexicalisation métonymique de l'EXISTENCE sur la base de la POSSESSION (cf. Koch 1999a: 285-286, 289-290; je laisse de côté ici la question d'une éventuelle réinterprétation de cette métonymie comme métaphore). Cf. aussi n. 8.

concept	paramètre	type de lexicalisation	actant x	actant y
POSSESSION	(A)		POSSESSUM	POSSESSEUR
		métonymique E	sujet lat. (10e), lett. (7), russe (2b)	COI, oblique
		autonome	COD all. (4a), port. (6a), esp. (15c), dan. (18a), angl. (19a), it. (20a)	sujet
EXISTENCE	(D)		ENTITE EXISTANTE	(C)
		contiguïté avec POSSESSION	verbe impers. + COD port.brés. (6b, 13c), chin. (14c) [fr. (16c, d)]	
		EXISTENCE vs. POSSESSION	esp. (15d, e), port. eur. (n. 14, 6b', c'); all. (17c, d) tendance variétés orales angl. [et it.] (n. 21) sujet dan. (18d-g), angl. standard (5b, c), it. standard (20b, c); russe (12a, c)	
LOCALISATION	(B)		LOCALISE	LIEU
		LOCALISATION générique	sujet lat. (10c, d), russe (2a, 11) all. (17a, b), dan. (18b, c). (angl. standard (5a, 19b), it. standard (20d, e))	actant/local
		LOCALISATION RHÉMATIQUE vs. THÉMATIQUE	verbe impers. + COD port. (13a vs. b); cf. aussi n. 17, 13a', esp. (15a vs. b), fr. (16a vs. b); tendance variétés orales angl. [et it.] (n. 20) sujet	actant local actant local

Tableau 1: Types de lexicalisation et valence dans le complexe conceptuel PEL

1714
421

171-172), l'opposition des deux types valenciels s'avère parfaitement stable dans toutes les variétés du français moderne.²⁵

Références

- Benveniste, Emile (1960). « Etre » et « avoir » dans leurs fonctions linguistiques, Benveniste, E., *Problèmes de linguistique générale (1)*, Paris, Gallimard, pp. 187-207.
- Bickerton, Derek (1981). *Roots of Language*, Ann Arbor Karoma.
- Bogacki, Christophe (1988). Les verbes à argument incorporé, *Langages* 89, pp. 7-26.
- Bolinger, Dwight (1977). *Meaning and Form*, English Language Series, 11, London/New York, Longman.
- Buchholz, Oda (1989). Zu Konstruktionen mit unpersönlich gebrauchtem 'haben' in den Balkansprachen, *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationswissenschaft* 42, pp. 329-338.
- Buridant, Claude (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- Creissels, Denis (1996). Remarques sur l'émergence de verbes avoir au cours de l'histoire des langues, *Faits de Langues* 7, pp. 149-158.
- Feuillet, Jack (1991). Phrases nominales et phrases à verbe être. Etude syntaxique, *EUROTYPE Working Papers* 1.
- Feuillet, Jack (1998). Typologie de « être » et phrases essives. Feuillet, J. (éd.), *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*. Empirical Approaches to Language Typology, 20-2, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, pp. 663-767.
- FEW = Wartburg, Walter von (1922ss.). *Französisches etymologisches Wörterbuch*. 25 vol., Bonn et al, Klopp et al.
- Freeze, Ray (1992). Existentials and other locatives, *Language* 68, pp. 553-595.
- Freeze, Ray (2001). Existential constructions. Haspelmath et al. 2001, II, pp. 941-953.
- Hagège, Claude (1982). *La structure des langues*. Que sais-je? 2006, Paris, PUF.
- Haspelmath, Martin/König, Eckehard/Oesterreicher, Wulf/Raible, Wolfgang (éds.) (2001). *Language Typology and Language Universals/Sprachtypologie und sprachliche Universalien/La typologie des langues et les universaux linguistiques. An International Handbook/Ein internationales Handbuch/Manue international*, 2 vol., Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, 20, Berlin/New York, de Gruyter.
- Heine, Bernd (1997). *Possession. Cognitive Sources, Forces, and Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Heine, Bernd/Kuteva, Tania (2002). *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hengeveld, Kees (1992). *Non-verbal Predication. Theory, Typology, Diachrony*, Functional Grammar Series, 15, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Holenstein, Elmar (1980). *Von der Hintergebarkeit der Sprache*. suhrkamp taschenbuch wissenschaft, 316, Frankfurt a.M., Suhrkamp.
- Isačenko, Alexandr V. (1974). On 'have' and 'be' languages. A typological sketch, Flier, M.S. (éd.), *Slavic Forum. Essays in Linguistics and Literature*, Slavistic Printings and Reprintings, 277, Den Haag/Paris, Mouton, pp. 43-77.
- Kawaguchi, Junji (1991). *AVOIR et les problèmes de la localisation en français*, Tokyo, France Tosho.
- Koch, Peter (1993). HABEN und SEIN im romanisch-deutschen und im innerromanischen Sprachvergleich. Rovere, G./Wojtak, G. (éds.), *Studien zum romanisch-deutschen Sprachvergleich*. Linguistische Arbeiten, 297, Tübingen, Niemeyer, pp. 177-189.
- Koch Peter (1999a). Cognitive aspects of semantic change and polysemy: the semantic space HAVE/BE, Blank A./Koch P. (éds), *Historical Semantics and Cognition*. Cognitive Linguistics Research, 13, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, pp. 279-305.
- Koch, Peter (1999b). Frame and contiguity. On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation. Panther, K.-U./Radden, G. (éds), *Metonymy in Language and Thought*, Human Cognitive Processing, 4, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, pp. 139-167.
- Koch, Peter (2001a). Lexical typology from a cognitive and linguistic point of view, Haspelmath et al. 2001, II, pp. 1142-1178.
- Koch, Peter (2001b). Metonymy: unity in diversity, *Journal of Historical Pragmatics* 2, pp. 201-244.
- Koch, Peter (2003). From subject to object and from object to subject: (de)personalization, floating and reanalysis in presentative verbs, Fiorentino, G. (éd.), *Romance Objects. Transitivity and Romance Languages*, Empirical Approaches to Language Typology, 27, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, pp. 153-185.
- Koch, Peter/Marzo, Daniela (sous presse). A two-dimensional approach to the study of motivation in lexical typology and its first application to French high-frequency vocabulary, *Studies in Language*.
- Lazard, Gilbert (1994). L'actant H: sujet ou objet?, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 89, pp. 1-28.
- Locker, Ernst (1954). Etre et avoir. Leurs expressions dans les langues, *Anthropos* 49, pp. 481-510.
- Lyons, John (1967). A note on possessive, existential and locative sentences, *Foundations of Language* 3, pp. 390-396.
- Lyons, John (1977). *Semantics*. 2 vol., Cambridge, Cambridge University Press.
- Oesterreicher, Wulf (1991). Verbalenz und Informationsstruktur, Koch, Peter/Krefeld, Thomas (éds.), *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*, Linguistische Arbeiten, 268, Tübingen, Niemeyer, pp. 349-384.
- Stassen, Leon (2001). Predicative possession, Haspelmath et al. 2001, II, pp. 954-960.
- Taylor, John R. (1995). *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*, Oxford, Clarendon.

²⁵ Pour les flottements que l'on observe en ancien français, cf. Buridant 2000: 83-84; Koch 2003: 172-173.